Carlo SORRENTINO dir., *Il campo giornalistico. I nuovi orizzonti dell'informazione*

Rome, Carocci, coll. Scienze della comunicazione, 2006, 191 p.

Carmela Lettieri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7977>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7977

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Carmela Lettieri, « Carlo SORRENTINO dir., *Il campo giornalistico. I nuovi orizzonti dell'informazione* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7977> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7977>

Carlo SORRENTINO dir., *Il campo giornalistico. I nuovi orizzonti dell'informazione*.

Rome, Carocci, coll. Scienze della comunicazione, 2006, 191 p.

En Italie, les publications en sciences de l'information et de la communication sont aujourd'hui très nombreuses, surtout depuis que les médias, en particulier la télévision, ont acquis une importance presque démesurée dans la vie politique. Cependant, il est assez rare de pouvoir dégager, parmi ces travaux, des approches originales qui ne soient pas redevables des apports théoriques étrangers, notamment anglo-saxons, puisque les références sont très souvent, sinon exclusivement, nord-américaines. Dans ce contexte, on ne peut que rendre hommage à Carlo Sorrentino et à son équipe pour avoir élargi l'horizon des *journalism studies* en Italie. Le titre de son livre est assez explicite : il s'agit d'examiner le cas italien à la lumière de la théorie des champs de Pierre Bourdieu. Ce choix est à la base du travail d'un groupe de recherche, constitué depuis une quinzaine d'années au sein de l'université de Florence, grâce à l'initiative de Giovanni Bechelloni et Milly Buonanno. Ce groupe s'est ensuite transformé en association (*Il Campo*), puis en Fondation culturelle (*Hypercampo*), et a produit les quelques rares analyses du groupe professionnel italien disponibles. Toutefois, il a fallu attendre cette publication de Carlo Sorrentino pour voir une référence explicite à Pierre Bourdieu qui n'était pas complètement absente des recherches précédentes, mais dont les effets concrets de son application demeuraient peu visibles.

De quelle façon exploiter les outils conceptuels proposés par le sociologue français en ne se cantonnant pas à un emploi stérile de son attirail terminologique – dont la notion de champ – et en dépassant les capacités descriptives d'une simple métaphore spatiale ? Le coordinateur du volume a dirigé le travail d'un ensemble de jeunes chercheurs dont le but était « d'explorer les différentes zones du champ journalistique italien afin de repérer les éléments qui caractérisent chacune d'entre elles ainsi que de décrire les logiques journalistiques qui lui

sont propres et les interactions qui se nouent avec les autres composantes du système de la presse » (p. 12). Le journalisme est alors d'abord envisagé en tant que sphère autonome, bien que complexe et différenciée.

Partant de la définition d'un champ comme espace dans lequel « des acteurs sont impliqués dans des conflits et des rapports de force changeants » (p. 145), deux axes – clairement exposés dans le premier chapitre – sont privilégiés. Le premier concerne le degré d'autonomie/hétéronomie ; le second, les tensions entre les pratiques les plus « orthodoxes », conformes à la tradition, et les pratiques « hérétiques » qui font que la profession journalistique est soumise à « des redéfinitions continues et que sur le champ journalistique s'exerce l'influence de l'entrée de nouveaux acteurs et de nouveaux sujets qui, avec plus ou moins de légitimité, se confrontent et agissent à l'intérieur du champ » (p. 145).

Certes, la capacité explicative de l'approche bourdieusienne n'est plus à prouver. Néanmoins, l'intérêt de son application à la réalité italienne réside surtout dans le premier critère car la particularité de ce pays concerne le rapport que le champ de la presse entretient avec les autres sphères de la société. Par exemple, la superposition des différents secteurs de production des biens symboliques (journalistique, politique, culturel) a engendré dans la péninsule un fort parallélisme politique. Parcourir l'évolution historique de ces liens permet de comprendre les traits structurels du système italien et sa configuration actuelle. Ici, cette évolution n'est que trop rapidement évoquée (pp. 22-25) et le lecteur qui souhaite en avoir une idée plus exhaustive est renvoyé aux écrits précédents du même auteur (*Il giornalismo italiano*, Rome, Carocci, 2003). Lorsque Carlo Sorrentino évoque le degré d'autonomie, il fait surtout référence à la pénétration des impératifs commerciaux dans les logiques actuelles des médias suivant, en ce sens, plus que la leçon théorique de fond de Pierre Bourdieu, la conception critique des médias, présente dans la dernière partie de sa production

intellectuelle. Il s'agit là d'un domaine dans lequel la situation italienne n'est en rien différente de celle des autres pays occidentaux. Pourtant, on a l'impression que les contributions à ce volume représentent autant de coups de projecteur sur le journalisme et ses logiques internes, en négligeant parfois les liens avec l'extérieur qui mériteraient aussi d'être explorés, bien que ce petit grief ne minimise en rien l'intérêt de l'ouvrage. Ce parti pris de l'auteur découle de la conviction que l'autonomie ne peut être que la conséquence d'une plus grande différenciation interne du champ. Non seulement il considère celle-ci comme étant une condition nécessaire et suffisante pour parvenir à une plus grande autonomie, mais il va jusqu'à affirmer qu'en Italie la pénétration des logiques économiques a facilité l'acquisition d'une autonomie relative des médias par rapport à la sphère politique. C'est une idée qui contient sans doute une part de vérité et qui montre que le premier axe aurait mérité un plus ample développement.

À partir de la volonté d'évaluer cette différenciation interne et le degré des tensions entre orthodoxie et hérésie, l'hypothèse qui parcourt les différentes contributions est que l'on assiste à un élargissement du champ de la presse par l'inclusion de nouvelles pratiques et de nouveaux formats. Les chapitres consacrés à des formes non orthodoxes de journalisme, dont l'émergence a été enregistrée ces dernières années, couvrent l'ensemble du champ : télévision, presse écrite quotidienne et hebdomadaire, presse locale, internet, sans oublier les publics. Cela donne un large panorama et un aperçu assez convaincant des « nouveaux horizons de l'information », dont nous ne donnerons que quelques exemples.

Laura Solito traite de l'*infotainment* et de toutes les formes hybrides situées à mi-chemin entre fiction et information (*docudrama*, *reality tv*). Dans la suite des travaux réalisés par Milly Buonanno (*Faction. Soggetti mobili e generi ibridi nel giornalismo degli anni novanta*, Naples, Liguori, 1999), elle renverse la perspective des critiques classiques de l'information spectacle : ce n'est pas la logique du spectacle qui pénètre

l'information, mais bien l'information qui s'étend au-delà de ses frontières traditionnelles. Ces formats sont alors considérés comme le symptôme de la « dilatation » de l'information et d'un changement de fonction du journalisme à la télévision, orienté de plus en plus vers un « approfondissement affectif » plutôt que vers un « approfondissement cognitif » (p. 61).

Le cas du journal quotidien *la Repubblica*, analysé par Benedetta Cappellini, marque le passage vers un journalisme plus commercial (*market oriented*). Les changements intervenus depuis son apparition en 1976 ainsi que son positionnement dans le paysage de la presse italienne en font un exemple de journalisme critique (*critical journalism*). Aux États-Unis, les positions des chercheurs divergent quant aux conséquences de ce modèle : désintérêt pour la politique et pour la sphère publique (Thomas E. Patterson) ou contribution à l'élargissement du lectorat (Pippa Norris). En revanche, l'Italie contredit la possibilité de prendre le taux de lecture de la presse comme un critère d'évaluation du civisme ou de l'apathie politique puisque des niveaux très bas de lecture ont, par le passé, côtoyé un activisme politique important et des formes de participation « d'en bas » canalisées par les partis politiques de masse.

Silvia Pezzoli examine une autre forme non orthodoxe de journalisme : la *free press*. Suivant l'opinion communément admise, l'effet des journaux gratuits est celui de pouvoir toucher les catégories les moins prédisposées à la lecture. L'auteur montre, à travers les résultats d'une enquête qualitative, que ces journaux ne produisent pas seulement une augmentation du nombre de lecteurs, mais aussi et surtout de nouvelles modalités de consommation (p. 100) qualifiées de « interstitielles » (on les lit dans les moments libres, entre deux activités) et « en transition » (d'un lieu à un autre, d'un média à un autre). Il en est de même pour les *blogs* internet qui, selon Antonio Sofi, ont comme effet un véritable changement des « caractéristiques anthropologiques des consommateurs » (p. 147). Toutefois, l'intérêt de ce chapitre réside dans la possibilité de vérifier la justesse de certaines définitions, souvent utilisées comme modèles a-historiques, en s'interrogeant sur la perti-

nence de la qualification des *blogs* comme des formes de *public journalism*. Outre le fait que, dans le processus de négociation qui conduit à la production de l'information, ils visent une plus grande implication de tous les acteurs concernés (sources, journalistes et lecteurs), ils contribuent aussi à produire un « journalisme diffus » et « résiduel » (p. 157) qui permet la prise en compte de faits et informations trop souvent négligés.

Quant à Enrico Bianda, il donne à l'examen de la presse locale dans la ville de Florence une perspective sociologique plus large. Son chapitre réussit à montrer avec efficacité le réseau d'interactions qui se nouent autour des médias, pris dans une configuration définie par un ensemble complexe d'acteurs. Alors que l'importance accrue des médias dans l'espace public s'accompagne d'une perte de légitimité, Carlo Sorrentino préconise l'acquisition d'une « responsabilité réflexive » (p. 46) de la part des hommes de presse. Pour cet auteur, il convient de reformuler le rituel stratégique de l'objectivité et poursuivre – en paraphrasant Max Weber – une objectivité « orientée vers le but » plutôt qu'une objectivité « orientée vers les valeurs » (p. 50). On le voit, de nombreuses suggestions parcourent cet ouvrage ainsi qu'une pluralité d'approches. La mobilisation d'acquis différents ne peut qu'enrichir la réflexion et permettre une connaissance plus fine du journalisme actuel, en Italie comme ailleurs.

Carmela Lettieri

ERLAOS-CARI, université de Provence
carmela.lettieri@wanadoo.fr